

Dr. David A. deSilva , Hébreux, Session 12, Hébreux 1 3:1-25 : Une réponse qui plaît à Dieu

© 2024 David deSilva et Ted Hildebrandt

Bien que certains érudits aient considéré le chapitre 13 comme une série d'instructions ajoutées qui ne font pas partie intégrante du sermon, ni même d'une édition ultérieure, ces exhortations se rapportent en réalité directement à la fois à l'argumentation du sermon précédent et aux défis auxquels la congrégation est confrontée. Le prédicateur donne ici aux auditeurs des directives spécifiques sur la manière dont ils doivent persévérer face à une société hostile et arriver sains et saufs au but de la cité durable qui doit venir. Hébreux 13:1 à 21 décrit la réponse qui témoigne de la gratitude envers Dieu et qui lui plaît.

Le passage est mis entre parenthèses et doté d'une cohérence thématique par des mots liés au terme agréablement, *euarestos*, que l'on trouve dans l'exhortation introductive de 12:28, montrons notre gratitude par laquelle nous adorons Dieu d'une manière agréable. Ce même terme apparaît vers la fin de ces exhortations au chapitre 13, verset 16 : n'oublions pas de faire du bien et de partager, car c'est à de tels sacrifices que Dieu prend plaisir, *euaresto*. Et puis, enfin, dans la bénédiction qui clôture la partie sermonique de ce texte, nous trouvons l'auteur priant pour que Dieu accomplisse en vous ce qui lui est agréable, *euareston*, devant lui, par Jésus-Christ.

Bien sûr, ce groupe de mots rappelle aussi Hébreux 11:5-6, où plaire à Dieu est essentiel pour transcender la mort et est la conséquence de la confiance en Dieu, de la confiance continue en Sa faveur et de la réponse fidèle à Sa volonté. Dans ce chapitre, l'auteur propose des exhortations pour maintenir la solidarité et le soutien au sein du groupe chrétien, ce qui permet aux croyants individuels de persévérer dans la confession de l'espérance, aussi marginalisés soient-ils. Il exhorte les auditeurs à rester éloignés de la poursuite du statut et de la richesse dans ce monde, et il présente des exhortations aux auditeurs pour trouver leur fermeté en Jésus et la relation de grâce établie par Jésus avec Dieu.

Tous ces éléments, pris ensemble, montrent comment vivre d'une manière qui plaise à Dieu et comment rendre à Dieu une juste et convenable rétribution pour les bienfaits reçus et les bienfaits à venir. Le sermon se termine par un matériel bien adapté au moyen de communication auquel l'auteur est réduit, à savoir, devoir envoyer son sermon sous forme de communication écrite. Ainsi, dans Hébreux 13, 18 à 25, nous trouvons des éléments qui clôturent typiquement une épître, d'autant plus que ces éléments sont connus dans le discours chrétien.

L'auteur conclut ainsi l'un des passages de communication les plus profonds du Nouveau Testament. Dans Hébreux 16, 1 à 6, l'auteur recommande à ses

destinataires quelques comportements et orientations clés. Cette section est rendue cohérente par des mots liés par le lexème grec phil, le lexème relatif à l'amour et à l'affection.

Ce lexème apparaît plusieurs fois dans ces six versets. Phil, Adelphia, pour l'amour fraternel, au verset 1. Phil, Oxenia, pour l'hospitalité, au verset 2. Et aphil, Argoros, pour s'abstenir de l'amour de l'argent, au verset 5. Ainsi, lisons-nous, que l'amour fraternel continue. N'oubliez pas d'aimer les hôtes qui vous rendent visite, car par l'hospitalité, certains ont involontairement hébergé des anges.

Souvenez-vous des prisonniers comme étant prisonniers avec eux, des maltraités comme étant vous-mêmes dans leur peau. Que le mariage soit respecté en toutes choses, et le lit conjugal tenu pur, car Dieu jugera les fornicateurs et les adultères. Dans ces quatre premiers versets, l'auteur souligne avant tout l'importance de maintenir Phil-Adelphia, l'amour qui caractérise les frères et sœurs.

L'éthique des frères et sœurs était un thème important dans les ouvrages éthiques de la période gréco-romaine. Le livre 8 de l'Éthique à Nicomaque d'Aristote et le Traité de l'affection fraternelle de Plutarque fournissent deux exemples de la manière dont les éthiciens grecs pensaient que les frères et sœurs devaient se comporter les uns envers les autres. En effet, dans cette éthique culturelle plus large, nous trouvons de nombreux éléments de l'amour pour les frères et sœurs que les auteurs chrétiens recommandent à leur propre public.

Par exemple, la coopération, la solidarité et le partage des biens sont des valeurs qui doivent être mises en pratique entre membres d'une même famille. Bien entendu, dans la communauté chrétienne, il ne s'agit pas de relations entre membres d'une même famille, mais de relations entre des personnes liées par des idéaux et des engagements communs, et en particulier par la conviction qu'elles ont toutes été adoptées par Dieu dans la même famille. L'amour et le soutien mutuels du groupe, Phil-Adelphia, ce niveau de dévotion intense, de parenté et d'investissement mutuel, devaient compenser la perte des réseaux de soutien et des relations en dehors du groupe, ainsi que contrebalancer les effets érosifs du rejet et de l'hostilité des voisins non croyants du chrétien.

Une deuxième qualité que l'auteur promeut ici est l'hospitalité, l'amour des invités et des étrangers. C'était une pratique essentielle pour maintenir une communauté chrétienne, d'abord parce que l'existence même du culte communautaire chrétien dépendait de la volonté des individus d'ouvrir leur maison aux réunions du groupe, malgré, dans certains contextes, la stigmatisation que cela impliquait, car on s'identifiait soi-même et sa famille comme des partisans du mouvement chrétien. Le mouvement chrétien primitif dépendait également de l'hospitalité envers les missionnaires itinérants, les enseignants itinérants et les émissaires des églises. L'hospitalité était donc en effet une valeur fondamentale, aux côtés de l'amour

fraternel, Phil et Adelpia, pour maintenir le groupe chrétien primitif et le réseau d'églises.

L'auteur donne comme raison à l'amour des invités une référence générale aux récits bibliques dans lesquels l'hospitalité est offerte aux anges sans qu'ils le sachent. Nous pouvons penser ici, en particulier, aux récits de Genèse 18 et 19, dans lesquels Abraham et Sarah, puis Lot, font preuve d'hospitalité envers des étrangers qui se révèlent être des anges du Seigneur. La troisième injonction de cette série est de se souvenir de ceux qui sont en prison comme s'ils étaient en prison avec eux et de ceux qui sont maltraités comme s'ils étaient dans leur peau.

Le commandement d'ouverture de se souvenir apporte un équilibre artistique et évite la répétition de l'injonction de ne pas oublier au verset 2. Ce commandement souligne une fois de plus l'importance d'apporter un soulagement sous forme de soutien matériel et émotionnel aux croyants les plus ciblés par la société. Si le groupe était disposé à mobiliser un tel soutien dans de telles conditions, chaque membre du groupe saurait que quoi que la société me réserve, mes sœurs et mes frères ne me laisseront pas sans réconfort.

Ils ne me décevront pas. La conviction que les frères et sœurs étaient si étroitement unis qu'ils étaient en substance la même chose, bien que chez des individus séparés, comme le dit Aristote dans son *Éthique*, sous-tend l'exhortation à considérer les souffrances d'autrui comme ses propres souffrances et à les soulager aussi sincèrement et aussi courageusement que l'on souhaiterait que sa propre détresse soit soulagée. Le satiriste Lucien témoigne que cette attitude est profondément ancrée parmi les chrétiens au deuxième siècle après J.-C.

Sa satire, intitulée *La mort de Peregrinus*, ouvre une fenêtre sur la façon dont les chrétiens ont prodigué soins et soutien aux leurs. Dans cette histoire, Peregrinus est en fait un philosophe bon à rien et un colporteur de religion qui, pendant un certain temps, se fait passer pour un enseignant et un philosophe chrétien, et se déplace ainsi d'église en église et profite essentiellement du soutien de ce mouvement chrétien pendant un certain temps. Lorsque Peregrinus se retrouve en prison, les chrétiens se démènent pour prendre soin de lui, lui tenir compagnie et lui apporter tout ce dont ils ont besoin.

Lucien explique cela de la manière suivante : ainsi leur premier législateur, pensant ici à Jésus, les a persuadés qu'ils étaient tous frères et sœurs les uns des autres. C'est pourquoi ils méprisent toutes choses, tous les biens matériels, sans distinction, et les considèrent comme un bien commun.

En tant que frères et sœurs en Christ, les croyants doivent s'unir de toutes les manières possibles pour que chaque membre de la famille parvienne sain et sauf au but céleste. Dans le passé, l'auditoire du prédicateur avait fait preuve de cette même

qualité en ne manquant pas de s'identifier à ses frères et sœurs les plus marginalisés, de les aider et de les soutenir, comme le prédicateur l'a rappelé au chapitre 10, versets 32 à 34. C'est pourquoi, dans cette exhortation, il les exhorte à le faire de plus en plus.

Dans le chapitre 13.4, l'auteur se concentre sur les types d'amour à ne pas montrer. Ici, la fidélité dans le mariage est préconisée comme une valeur constante au sein du groupe. Ainsi, en s'abstenant de formes d'amour erronées, le croyant cherche à éviter de nuire aux relations intimes entre des personnes qui devraient plutôt se soutenir mutuellement dans l'entreprise chrétienne.

Le raisonnement qu'il avance est désormais familier aux auditeurs : le jugement futur de Dieu sur les adultères et les fornicateurs. Un deuxième type d'amour qui détourne les gens de leur marche en avant vers Dieu est l'amour de l'argent, qui serait tout aussi dévastateur et érodant pour l'engagement chrétien dans ce contexte, car la privation d'argent est l'une des techniques de contrôle de la déviance de la société, comme l'auteur l'a rappelé aux auditeurs au chapitre 10, verset 34. Dans le passé, ils avaient été mis au défi d'accepter avec joie la saisie ou le pillage de leurs biens comme l'un des moyens par lesquels ils allaient au-delà des tentatives de la société pour les retenir.

L'auteur encourage donc les auditeurs à se libérer de l'amour de l'argent et à se contenter de ce qu'ils ont, car il a lui-même dit : « Je ne vous délaisserai point, je ne vous abandonnerai point. » Ainsi, nous pouvons dire avec assurance : « Le Seigneur est mon secours. Je ne craindrai rien. Que peut me faire un homme ? » L'auteur ne les exhorte pas simplement à éviter la cupidité, mais plutôt à ne pas chercher à regagner, au prix de la perte de leur récompense, ce qu'ils ont perdu pour l'amour du Christ dans les temps précédents.

Leur détachement de la richesse leur apportera des biens meilleurs et durables dans un pays où leur honneur sera celui des enfants de Dieu. L'auteur souligne également tout au long du sermon ce que les auditeurs ont en réalité. Un bien majeur dont ils jouissent est l'accès à la faveur de Dieu pour une aide opportune tout au long de leur pèlerinage, comme l'auteur les y avait exhortés au chapitre 4, verset 16 : approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins.

Il leur rappelle ici ce privilège en utilisant les mots de l'Écriture, car Dieu lui-même a dit : « Je ne te délaisserai point, et je ne t'abandonnerai point. » L'auteur a ici repris le langage du Deutéronome 31 verset 6, où il écrit : « Ton Dieu ne te délaissera point, et ne t'abandonnera point », en le modifiant en le transformant en une déclaration de Dieu à la première personne. Cela offre aux auditeurs une base de confiance une fois de plus, comme tout au long du sermon, dans leur lien avec Dieu et dans la volonté de Dieu de toujours se tenir aux côtés des auditeurs et de leur fournir ce

dont ils ont besoin pour persévérer dans le voyage sur lequel Dieu les a placés, pour commencer.

L'auteur utilise une récitation du Psaume 118, verset 6, pour caractériser la réponse appropriée aux promesses de Dieu, une réponse qu'il espère que les auditeurs continueront à intérioriser et à manifester. Ainsi, écrit-il, nous sommes encouragés à dire : L'Éternel est mon secours. Je n'aurai pas peur.

Que peut me faire un être humain ? S'ils adoptent la posture du psalmiste, les auditeurs continueront à rejeter la peur face à l'opposition humaine, étant donné la grandeur de l'aide divine dont ils bénéficient sur leur chemin. Cela exprime la confiance qu'ils peuvent gagner leur épreuve actuelle parce que Dieu est leur allié. L'auteur cherche ainsi à continuer à encourager les auditeurs à persévérer dans la gratitude et la loyauté envers Dieu et le Fils de Dieu et à continuer à les faire avancer dans le discipulat obéissant parce qu'en effet, ils n'ont rien à craindre de ceux qui s'opposeraient à eux sur ce chemin.

Le prochain bloc d'exhortation, tout en abordant un large éventail de sujets, continue de servir l'objectif de l'auteur qui est d'amener les auditeurs à trouver le centre qui leur donne stabilité et fermeté dans leur espérance chrétienne, et donc aussi fiabilité dans leur relation et leurs obligations les uns envers les autres et envers Jésus. Ainsi, dans Hébreux 13, 7 à 8, nous lisons : « Souvenez-vous de vos dirigeants qui vous ont annoncé la parole de Dieu. En regardant au résultat final de leur conduite, imitez leur foi. »

Jésus-Christ est hier et aujourd'hui, le même et pour toujours. En faisant référence à ceux qui vous ont transmis la parole de Dieu, l'auteur fait probablement référence à l'équipe d'évangélisation précédente autour de la proclamation de laquelle la communauté chrétienne s'est formée. Lorsque le prédicateur exhorte les auditeurs à considérer le résultat final de leur conduite, le mot *ekbasis* étant ici un euphémisme fréquent pour la mort, il semble indiquer que ces évangélistes ont depuis rejoint la grande nuée de témoins, laissant derrière eux d'autres exemples de vies vécues dans la foi jusqu'à la fin, dignes d'être imitées par l'auditeur.

La fermeté et la foi des dirigeants ont été rendues possibles par la fiabilité inébranlable de l'objet de leur confiance, Jésus, qui est le même hier, aujourd'hui et pour toujours. Cette célèbre déclaration d'Hébreux 13:8 n'est pas une affirmation détachée de l'immutabilité divine, mais une affirmation de la fiabilité permanente de Jésus. Dion Chrysostome, philosophe et homme d'État grec qui a vécu d'environ 50 à environ 120 après J.-C., fournit un texte comparatif utile dans le contexte de son discours sur la méfiance.

Il se plaint de ce que, je cite, il n'y a chez les êtres humains aucune constance ni véracité. Ce que quelqu'un a dit de la fortune pourrait bien plutôt être dit des êtres

humains, à savoir que personne ne sait si quelqu'un restera tel qu'il est jusqu'à demain. En tout cas, les gens violent les pactes qu'ils ont passés entre eux.

En raison de cette instabilité avec les êtres humains, Dion pense qu'il est plus prudent de ne pas faire confiance aux êtres humains dans la mesure où on peut l'éviter. L'auteur de l'épître aux Hébreux affirme cependant qu'il existe un homme dont le caractère et la parole ne changent pas à travers les âges, mais qui reste au contraire constant. En raison de cette constance, les auditeurs peuvent faire confiance à Jésus aujourd'hui et demain, tout comme hier leurs dirigeants ont fait confiance à Jésus et n'ont pas été déçus.

La faveur de Jésus, qui n'est pas là aujourd'hui et qui disparaîtra demain, mais toujours présente pour ses fidèles, devient ainsi source de stabilité pour le cœur des destinataires. C'est là un résumé efficace d'un des principaux points du sermon, à savoir le fait que celui qui a fait la promesse est fidèle ou digne de confiance. Dans les versets suivants, nous lisons : « Ne vous laissez pas entraîner par des enseignements divers et étrangers, car il est bon que le cœur soit affermi par la faveur et non par les aliments. »

Ceux qui suivaient ces pratiques n'en tiraient aucun bénéfice, mais nous avons un autel sur lequel ceux qui adorent sous la tente n'ont pas le droit de manger. Jésus, le fondement de la confiance, contraste avec des choses peu fiables sur lesquelles les gens pourraient chercher à s'assurer un ancrage stable. Nous devrions nous arrêter un instant pour observer le cadre argumentatif de cette section.

L'auteur donne un conseil au chapitre 13:9, qui consiste à ne pas se laisser emporter par des enseignements divers et étrangers. Il ajoute ensuite une justification explicative, car il est bon que les cœurs soient affermis par la grâce, et non par des aliments qui n'ont pas profité à ceux qui en vivent. Il ajoute à cela une deuxième justification, car nous avons un autel dont ceux qui servent à la tente terrestre n'ont pas le droit de manger.

Le but rhétorique de 13.9 est donc de fournir un repoussoir au fondement sûr de la confiance, à savoir Jésus, que les fondateurs de la communauté ont trouvé dans 13.7 comme une ancre suffisante et adéquate pour l'arrivée de leur propre espérance au port. Tout enseignement plus ancien ou plus récent ou différent de l'enseignement sur la médiation efficace de Jésus dans la faveur de Dieu et sur la manière de rester dans cette faveur menace la stabilité de l'auditeur en Christ. Un tel enseignement menace de l'emporter, exactement le contraire de rester dans une position fixe de fermeté.

Il est tout à fait différent pour nous, si éloignés du contexte immédiat de la congrégation, de discerner précisément à quoi le prédicateur fait référence s'il s'adresse à des enseignements particuliers circulant dans les congrégations. Ce qui

est clair, c'est que découvrir la stabilité de sa vie dans la réciprocité de la relation de grâce avec Dieu par le Christ est une voie noble et honorable. Toute autre voie ne présente aucun avantage.

Les enseignements divers et étranges sont relégués au niveau de la nourriture. Cela récapitule la distinction fondamentale du prédicateur entre le caractère de l'ancienne alliance, des règlements extérieurs d'efficacité et de portée limitées, et la nouvelle alliance, la faveur de Dieu que Jésus nous a acquise. Au verset 13,10, nous trouvons une brève récapitulation de l'argument et de l'exhortation de tout le sermon.

Les auditeurs sont à nouveau rappelés aux avantages incomparables que procure la médiation sacerdotale de Jésus, présentée ici en termes d'accès à un repas cultuel. La Torah précise soigneusement qui bénéficie de quelle partie de chaque sacrifice animal, et les privilèges des prêtres et de la divinité sont jalousement gardés. Les chrétiens, cependant, occupent une place privilégiée à une table à laquelle même ces prêtres honorés ne peuvent pas venir, du moins pas en dehors de leur propre confiance en Jésus.

Tandis que d'autres jouissaient de l'ombre, les destinataires jouissaient de la vraie chose et ne devraient pas renoncer à ce privilège pour un bien moindre. L'autel est volontairement ambigu pour rappeler toute la discussion sur le sacrifice sacerdotal du Christ et ses bienfaits pour la communauté chrétienne. Certains interprètes ont évoqué la possibilité que l'auteur parle de la table de communion, de la Sainte Cène ou de l'Eucharistie.

La participation à ce repas rituel implique que les chrétiens participent aux bienfaits du corps du Christ brisé pour eux et du sang versé pour eux. Elle fait donc écho de manière assez proche aux thèmes centraux du sermon aux Hébreux. Bien que l'auteur ne fasse pas explicitement référence à l'Eucharistie, la nature omniprésente de ce rituel dans l'Église primitive, et en particulier dans les cercles pauliniens, d'où nous pensons naturellement que l'auteur de l'épître aux Hébreux et ses destinataires sont issus, et l'intérêt du sermon dans son ensemble pour les bienfaits que la mort de Jésus apportait aux auditeurs, font de cette référence une résonance attrayante.

Les auteurs mentionnent dans 13:9-10 que les animaux sacrificiels et les repas et rites sacrés, ou l'absence de rites, le ramènent aux rituels du Jour des Expiations comme cadre de réflexion sur la mort de Jésus. Nous lisons donc dans les versets 11-14 que les corps de ces animaux, dont le sang est apporté dans les lieux saints par le souverain sacrificateur pour un sacrifice d'expiation, sont brûlés hors du camp. Par conséquent, Jésus, afin de sanctifier le peuple par son propre sang, a également souffert hors de la porte.

Maintenant donc, sortons vers lui, hors du camp, en portant son opprobre, car nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, mais nous cherchons celle qui vient. Les corps des victimes du jour des expiations n'étaient pas, en effet, mangés par les prêtres du tabernacle, mais brûlés entièrement. Tandis que le sang était porté dans les lieux saints par le souverain sacrificateur, ils prenaient le taureau et le bouc pour le sacrifice d'expiation, dont le sang était porté dans les lieux saints pour faire l'expiation, et ils les emportaient hors du camp et les brûlaient au feu, comme le stipule Lévitique 16.27.

L'auteur de l'épître aux Hébreux interprète essentiellement le prototype, à savoir le rituel du Jour des Expiations et tous ses détails, comme un mandat pour ce qui doit se passer dans l'antitype, à savoir les événements de la vie de Jésus, jusqu'au détail de sa crucifixion qui se déroule à l'extérieur de la porte des murs de Jérusalem. La prescription relative à l'élimination des cadavres des sacrifices expiatoires dans le Lévitique renforce l'interprétation de la mort de Jésus à l'extérieur du camp ou à l'extérieur de la porte comme un sacrifice accompli pour sanctifier le peuple, rappelant ici au verset 12 l'argument central du sermon. Le rappel de l'acte de bienfaisance désintéressé de Jésus conduit directement à un appel à rendre une gratitude égale au verset 13.

Allons donc à sa rencontre en dehors du camp. Les auditeurs ne devraient pas reculer devant le prix à payer pour être des bénéficiaires loyaux, respectueux et reconnaissants des dons de Jésus. Leur dette envers Jésus devrait les conduire à quitter le camp comme il l'a fait pour eux et à supporter l'opprobre à cause de lui comme il a porté l'opprobre à cause d'eux.

Cette convocation correspond aux métaphores plus larges du mouvement que l'auteur a utilisées pour positionner les auditeurs dans le monde tout au long du sermon. Sortir du camp revient à abandonner leur place dans les structures de ce monde, comme l'ont illustré Abraham et Moïse. Une telle sortie est une condition préalable pour se rapprocher de Dieu et, en fin de compte, pour entrer dans le royaume éternel où Jésus est allé comme leur précurseur.

Le lieu situé à l'extérieur du camp est ambigu dans l'héritage des Écritures juives. D'un côté, c'est un lieu impur où vivent les lépreux, où les impurs attendent leur purification et où sont exécutés les transgresseurs de la loi. De l'autre, il existe des lieux purs situés à l'extérieur du camp où sont brûlés les cadavres sacrificiels et, plus frappant encore, où se trouve la présence de Dieu.

Nous trouvons ce dernier exemple dans Exode 33, versets 1 à 7, où, je cite, Moïse, prenant la tente, la dressa hors du camp, loin du camp. Et il arriva que tous ceux qui cherchaient le Seigneur sortaient du camp pour se rendre à la tente. Les lieux situés à l'extérieur du camp, où les disciples du Christ auxquels s'adresse l'épître aux Hébreux

se trouvent socialement, économiquement et politiquement, sont aussi les lieux de pouvoir sacré où l'on peut rencontrer Dieu.

Le fait de supporter l'opprobre du Christ ici au verset 13 rappelle également la volonté de Moïse de faire la même chose au chapitre 11, verset 25, en vue d'une plus grande récompense. Choisir de supporter l'opprobre du Christ est un choix sage et noble, comme Moïse l'a démontré il y a si longtemps. Cet opprobre signifie, en fin de compte, une richesse plus grande que les trésors de l'Égypte, car c'est la marque de celui qui a rejoint le peuple de Dieu et qui entre ainsi dans l'héritage éternel des fils et des filles de Dieu.

Persévérer dans la voie qui mène à l'expérience de la perte et du reproche maintenant, pour l'amour de Jésus, est en fin de compte la voie la plus avantageuse, comme le rappelle l'auteur dans le jeu de mots, en contrastant leur manque d'une cité durable, une cité menue ici, avec l'attente de la cité à venir, la cité éternelle, qui durera éternellement. Investir dans sa position dans ce monde, surtout si cela signifie la perte d'une place dans le royaume de Dieu, le royaume durable ou durable, est exactement ce qu'aurait fait l'insensé Ésaü. Hébreux 13:15 à 16, développe le sujet de la juste rétribution des faveurs reçues, en particulier dans le but d'honorer le patron et de lui offrir les services qui lui plairont.

L'auteur exprime cela dans un langage cultuel, en accord avec les versets qui précèdent immédiatement, avec les connotations cultuelles de l'exhortation à la gratitude du 12,28, et avec l'argument central du sermon concernant la consécration des auditeurs par Jésus qui les a rendus aptes à offrir ces sacrifices acceptables. Par Jésus-Christ, offrons continuellement à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire le fruit de lèvres qui confessent son nom. N'oubliez pas de faire le bien et de partager, car de tels sacrifices plaisent à Dieu.

Le premier verset ici remet en contexte le Psaume 50, verset 14, où le psalmiste enjoint à ses auditeurs d'offrir à Dieu un sacrifice de louange, s'appuyant sur une longue tradition de rationalisation du sacrifice dans la religion juive, selon laquelle les offrandes impliquant des louanges, des témoignages et des actes de justice remplacent les sacrifices d'animaux sanglants. Le Psaume 50, versets 12 et 13, avait en fait critiqué l'irrationalité de penser à donner à Dieu de la nourriture et de la boisson dans des sacrifices d'animaux, présentant plutôt le sacrifice de louange comme une alternative raisonnable. La confession du nom de Dieu signifie ici étendre la réputation honorable du mécène.

Le mot grec a été fréquemment choisi par les traducteurs de la Septante dans les Psaumes pour rendre le mot hébreu « rendre grâces », soulignant le caractère public de l'action de grâces comme témoignage, témoignage public de la générosité de Dieu. C'est un défi poignant dans le contexte abordé par notre prédicateur, soulignant la dimension publique du témoignage dû à Dieu en tant que bienfaiteur.

Par la parole et par l'action, les destinataires sont appelés à confesser à leurs voisins que les dons de Dieu sont bons et valent la peine de rester fidèles à un tel facteur, conservant ainsi l'audace, en fait le témoignage audacieux, qui a marqué leurs confrontations antérieures avec leurs voisins incroyants.

Les auditeurs sont également appelés à offrir à Dieu leurs services les uns aux autres, en mettant en commun leurs ressources et en recherchant des occasions de s'entraider selon les besoins. N'oubliez pas de faire le bien et de partager, car de tels sacrifices plaisent à Dieu, comme l'auteur le recommande au verset 16. La pensée de l'auteur ici est encore très profondément enracinée dans la réflexion juive sur les sacrifices que Dieu désire.

Il fait encore écho aux prophètes de l'Ancien Testament. Par exemple, Amos appelle à une effusion de bonnes actions et à des actes justes plutôt qu'à l'abattage rituel d'animaux. Isaïe appelle à prendre soin des pauvres et des sans-abri comme étant le jeûne qui plaît à Dieu, invitant le peuple à veiller aux intérêts des pauvres, des orphelins et des veuves afin que les sacrifices rituels redeviennent acceptables.

Si les auditeurs ne peuvent pas rendre la pareille à Dieu, qui n'a besoin de rien, ils peuvent indirectement rendre la pareille à Dieu en faisant preuve de bonté les uns envers les autres, comme le montre clairement Matthieu chapitre 25, versets 31 à 46. L'auteur de l'épître aux Hébreux renforce ce lien entre la reconnaissance envers Dieu et l'aide apportée à ses frères et sœurs. Les destinataires offrent ces sacrifices agréables chaque fois qu'ils font preuve de diligence dans le service des saints comme ils le font, comme le dit l'auteur au chapitre 6, verset 10.

Les auditeurs sont ici invités à ne pas négliger d'accomplir de nobles œuvres et à s'investir les uns dans les autres, ce que Dieu n'oubliera pas non plus. Comme l'auteur l'a dit au verset 9 du chapitre 6, Dieu n'est pas injuste pour oublier vos œuvres d'amour et de service. Celles-ci préserveront plutôt le cercle de grâce pour la réception de bienfaits éternels.

Les versets 18 à 25 de l'épître aux Hébreux 13 sont très proches de ceux des autres lettres chrétiennes primitives, notamment celles de 1 Pierre 5 et Romains 15. Ce modèle de demande, de bénédiction, de doxologie, de nouvelles, d'annonces de voyage, de salutations et d'adieu final est une adaptation des conclusions typiques des lettres gréco-romaines. Cette adaptation est particulièrement évidente dans l'ajout d'une bénédiction et d'une doxologie, ce qui est particulièrement approprié au contexte liturgique dans lequel ces lettres et communications chrétiennes primitives étaient généralement lues.

Hébreux 13:17 pourrait être entendu comme faisant partie de l'exhortation précédente à se soumettre ou à obéir à ses dirigeants, formant une inclusion avec « souvenez-vous de vos dirigeants » dans Hébreux 13:7. L'injonction à se souvenir des

anciens dirigeants qui ont initialement apporté l'Évangile est contrebalancée par une exhortation à obéir à leurs dirigeants et enseignants actuels dans la foi. Mais la même exhortation est aussi thématiquement liée au matériel de clôture, qui accorde une attention considérable aux figures de direction vers lesquelles les destinataires devraient se tourner pour être guidés, pour l'attribution d'honneur ou de censure, qu'il s'agisse des dirigeants locaux comme dans les versets 14 et 24, de l'auteur et de son équipe dans les versets 18, 19 et 22, de Dieu dans la bénédiction des versets 20 et 21, et même de Timothée, dont la visite probable est mentionnée au verset 23. Et ainsi, nous lisons ici au verset 17, soyez soumis ou obéissants à vos conducteurs, soyez soumis, car ils veillent sur vos âmes comme devant en rendre compte, afin qu'ils le fassent avec joie et non en soupirant, car cela ne vous serait d'aucun avantage.

L'auteur nous fait part ici de l'éthique du leadership chrétien. Les dirigeants s'investissent sans relâche dans leurs charges. Le verbe utilisé évoque le fait de perdre le sommeil au profit de leurs charges.

Ils exercent cette surveillance en gardant toujours à l'esprit la surveillance que Dieu leur accorde en tant que personnes qui rendront compte d'elles-mêmes et de leurs charges au grand berger des brebis. L'auteur affirme qu'il serait inopportun pour la communauté que le ministère de leur responsable soit une cause de chagrin pour eux. La coopération doit être la marque distinctive de la communauté chrétienne à tous égards, y compris la coopération avec les dirigeants pour le bien de tous.

L'énergie dépensée dans le conflit est une énergie indisponible pour l'édification et pour la résistance aux autres forces érosives extérieures. L'auteur lance alors une demande de prière. Priez pour nous, car nous sommes persuadés que nous avons une bonne conscience en toutes choses, désirant nous conduire noblement.

Je vous encourage à le faire d'autant plus afin que je vous sois rendu rapidement. Cette demande de prière est un exemple du genre d'aide que l'on peut attendre du trône de faveur, comme l'auteur le dit dans 4:14-16. Et les auditeurs sont encouragés à rechercher ici une aide opportune pour l'orateur lui-même. L'orateur affirme que lui et son équipe, ses partenaires dans le ministère, possèdent la bonne conscience devant Dieu qui signifie l'absence d'obstacles entre l'orateur et le Dieu qui exaucera leur prière, ainsi qu'entre l'orateur et les auditeurs dont il demande la médiation.

Cette demande de prière fait écho au grand bienfait que le Christ a apporté définitivement à tous les croyants, à savoir la purification de leur conscience de la souillure des péchés. Cette demande de prière est aussi un signe clair de la connaissance préalable entre le prédicateur et la congrégation, car il écrit : « Priez ainsi afin que je vous sois rapidement rendu. » Ils ont une sorte de relation préalable, le prédicateur ayant été présent avec une congrégation au moins à un moment donné dans le passé.

L'auteur prononce ensuite une bénédiction sur son assemblée, accordée à distance avec les versets suivants : Et que le Dieu de paix, qui a ramené d'entre les morts le grand pasteur des brebis par le sang de l'alliance éternelle, notre Seigneur Jésus, vous rende capables de tout bien pour l'accomplissement de sa volonté, faisant en vous ce qui lui est agréable par Jésus-Christ, à qui soit l'honneur dans les siècles des siècles. Amen.

Cette bénédiction conclusive rassemble plusieurs thèmes importants issus de l'exposé et des exhortations précédentes. D'abord, elle présente à nouveau Dieu comme la cause active de la résurrection de Jésus d'entre les morts, donc comme celui qui a le pouvoir de faire revivre la mort, un point sur lequel nous avons vu que nous sommes encore dans Hébreux 11. Elle parle aussi de la résurrection de Jésus par Dieu comme signe de l'acceptation par Dieu de l'alliance établie par le sacrifice de Jésus, un thème central d'Hébreux 7 à 10.

L'auteur emprunte le langage d'Isaïe 63 verset 11, où Dieu suscite Moïse de la terre comme berger des brebis. L'auteur établit ici une comparaison implicite, parlant de Jésus maintenant comme du grand berger des brebis, le mot grand étant appliqué ailleurs à Jésus dans Hébreux, comme dans le grand prêtre en 10.21. C'est un rappel implicite de la supériorité de Jésus sur les médiateurs antérieurs de la faveur de Dieu, comme Moïse, pour lesquels des comparaisons explicites avaient été faites auparavant dans Hébreux 3.1 à 6. La description de Jésus comme berger est répandue dans la culture chrétienne. On pourrait se rappeler l'évangile de Jean, chapitre 10.11 à 14, ou 1 Pierre 2.25.

Cela fait également écho au discours juif sur Dieu en tant que berger du peuple d'Israël dans Ézéchiel 34 ou berger de l'individu juste dans le Psaume 23. L'auteur demande à Dieu de fournir à ses destinataires tout ce qui est bon pour les rendre aptes à accomplir la volonté de Dieu, tout comme Jésus a fait de l'accomplissement de la volonté de Dieu son objectif principal. On peut rappeler ici l'application par l'auteur du Psaume 40 verset 8 dans Hébreux 10 :4 à 10.

Me voici, je viens pour faire ta volonté. C'est donc cette volonté de Dieu qui doit devenir le centre d'attention des destinataires. Encore une fois, être agréable à Dieu est la principale préoccupation que l'auteur a présentée aux auditeurs tout au long des chapitres 11 et 12, plutôt que de chercher à plaire aux êtres humains, par exemple aux voisins incroyants du chrétien.

Comme pour tous les dons de Dieu, la capacité de plaire à Dieu et d'accomplir constamment sa volonté sera assurée par Jésus-Christ, qui demeure ainsi fermement dans son rôle de courtier ou de médiateur de la faveur divine. On ne voit pas immédiatement à qui le prédicateur fait référence lorsqu'il écrit à la fin de cette

bénédiction : « À qui soit la gloire pour toujours. » Est-ce Dieu ou Jésus ? La proximité du nom de Jésus avec ce pronom relatif fait de lui la référence la plus naturelle.

Mais d'un autre côté, le prédicateur a été plutôt théocentrique tout au long de ses exhortations. C'est à Dieu que l'on doit montrer sa gratitude par un culte respectueux en 12:28. C'est à Dieu que l'on offre des sacrifices de louange, de confession et de service par Jésus-Christ en 13:15 et 16.

Cela pourrait suggérer que Dieu est à nouveau le bénéficiaire de l'honneur pour les dons qu'il donne par Jésus-Christ, toujours le médiateur pour ceux qui s'approchent de Dieu par lui. L'auteur termine son sermon aux versets 22 à 25 avec les éléments familiers de la nouvelle et de la bénédiction. Il écrit : « Je vous encourage, sœurs et frères, à supporter ma parole d'exhortation, car je vous ai écrit en peu de mots. »

Vous savez que notre frère Timothée a été relâché. S'il vient vite, je vous verrai avec lui. Saluez tous vos chefs et tous les saints. Ceux d'Italie vous saluent.

Le fait que l'auteur désigne son propre ouvrage comme une exhortation suggère qu'il appartient au genre de l'homélie ou du sermon, car le terme est de plus en plus utilisé. Dans Actes 13, verset 15, nous trouvons l'expression utilisée dans une synagogue de la diaspora pour désigner une homélie. L'auteur affirme qu'il a gardé le message bref pour ne pas gêner l'écoute.

Le fait que ce sermon prenne presque une heure à lire efficacement et avec émotion ne doit pas nous faire considérer cette remarque comme hypocrite. La plupart des discours de Diocrite ou de Cicéron auraient pris trois fois plus de temps à prononcer. La lettre se termine par des nouvelles, des projets de voyage, des salutations et une bénédiction formelle.

En ce qui concerne les nouvelles, l'auteur nous fait part de la nouvelle selon laquelle notre frère Timothée a été libéré, ce qui est peut-être déjà une vieille nouvelle pour la congrégation. Vous savez que notre frère Timothée a été libéré. Il s'agit probablement du même Timothée qui était le compagnon de voyage et le protégé de Paul.

L'expression « libéré » implique un emprisonnement récent, une condition à laquelle les chefs chrétiens étaient fréquemment soumis. L'emprisonnement de Timothée n'est par ailleurs pas attesté dans le Nouveau Testament, à moins qu'il ne s'agisse de celui que Timothée partage avec Paul, mentionné dans Philémon, verset 1. L'auteur suggère que Timothée est actuellement en voyage vers l'endroit où il se trouve afin que tous deux puissent visiter ensemble la congrégation, mais l'auteur semble si impatient de visiter cette congrégation qu'il ne peut pas attendre. Les destinataires peuvent ainsi espérer le retour de ce chef et enseignant et ainsi avoir à leur disposition en personne ses ressources pour la persévérance du groupe.

L'auteur demande aux auditeurs de saluer leurs dirigeants et tous les saints et transmet les salutations de ceux qui sont venus d'Italie au verset 24. Il s'agit probablement davantage d'une demande formelle de transmettre les salutations du prédicateur à toute la congrégation, ce qui est accompli au moment où le sermon leur est lu à haute voix. Comme nous l'avons vu dans un segment introductif, la salutation transmise par l'auteur à ceux qui sont venus d'Italie a figuré en bonne place dans les reconstitutions du lieu où se trouvait le destinataire.

Bien que cela suggère un lien avec l'Italie, en particulier l'église de Rome, il est difficile de décider si la salutation vient d'Italiens présents avec l'auteur à Rome et envoyés à une congrégation hors d'Italie, à laquelle l'auteur reviendra plus tard, ou si la salutation vient d'Italiens présents avec l'auteur hors d'Italie et qui envoient leurs salutations chez eux. Mais comme nous l'avons exploré plus tôt, la première possibilité semble avoir plus de poids. Le langage particulier ici, *hoi apotes Les italias*, ceux qui viennent d'Italie, privilégient un lieu d'origine plutôt qu'un lieu de séparation.

Les témoignages recueillis dans les manuscrits anciens, où les scribes tentent de donner une sorte de titre dans lequel sont mentionnés le lieu de résidence de l'auteur et des destinataires, penchent unanimement en faveur de l'Italie comme lieu d'origine de ce sermon. Nous ne devons pas sous-estimer la puissance de ces petits rappels de la nature mondiale ou du moins translocale du mouvement chrétien. Les croyants de n'importe quel endroit peuvent se réjouir de savoir qu'ils font partie d'un groupe beaucoup plus large et pas d'une minorité aussi petite que leurs circonstances locales pourraient le laisser penser.

L'auteur conclut son discours par une formule de bénédiction : « Que la grâce soit avec vous tous, ou que la faveur soit avec vous tous. » Cette formule apparaît tout au long de la littérature chrétienne à la fin des communications.

Par exemple, dans Romains, 2 Corinthiens, Galates, Éphésiens, Philippiens et plusieurs autres épîtres. Bien que ce soit une formule, c'est une conclusion particulièrement appropriée à ce sermon dans lequel la grâce de Dieu et les moyens par lesquels Jésus a obtenu la faveur des croyants ont été des sujets si importants et dans lequel la persévérance dans l'église a été promue comme le moyen de rester également dans la sphère de la faveur de Dieu, tandis que la défection a été condamnée comme le chemin vers l'exclusion de la faveur. Ainsi, le souhait final du sermon « Que la grâce soit avec vous tous » représente la synthèse des exhortations de l'auteur aux auditeurs pour qu'ils continuent effectivement à persévérer dans le chemin de l'expérience de la faveur de Dieu plutôt que de la rejeter.

Loin d'être une réflexion de dernière minute ou une série d'exhortations ajoutées, Hébreux 13 ajoute une force rhétorique significative au sermon. Les exhortations de

13.1-16, en particulier, ont une grande force en raison de la manière dont elles ont été introduites par l'injonction du chapitre 12.28. Ce sont les pratiques qui constituent une réponse appropriée de gratitude envers Dieu et qui rendent notre marche agréable à Dieu à qui nous devons rendre compte.

Dans cette partie de son sermon, l'auteur accorde également une attention soutenue à l'ingénierie sociale nécessaire pour aider chaque croyant à résister aux tensions et aux contraintes que lui infligent ses voisins. L'image de la sortie du camp comme chemin vers la ville de résidence a également un poids rhétorique considérable. C'est une autre image par laquelle l'auteur encourage les auditeurs à considérer la persévérance dans ce voyage comme la voie bénéfique à suivre.

En sortant du camp, on répète le modèle que leur précurseur, Jésus, a mis en place pour eux lorsqu'il est sorti du camp et a été crucifié à l'extérieur des portes en obéissance à Dieu comme une étape intermédiaire, en fait, sur le chemin du retour à sa session dans la gloire. Lorsque les auditeurs eux-mêmes sortent du camp en suivant Jésus et en quittant leur place dans leur propre société, ils peuvent eux aussi être assurés, premièrement, qu'ils rendent à Jésus un juste retour pour son investissement en eux et sa volonté de porter l'opprobre à leur place, et deuxièmement, qu'ils vont arriver à la fin où leur précurseur est déjà arrivé en leur faveur. L'auteur continue ainsi à promouvoir le fait de rendre à Jésus ce que Jésus leur a donné, en supportant pour Jésus une petite partie de ce que Jésus a enduré pour eux comme élément essentiel d'un juste retour.

L'auteur promeut également la confession du nom du Christ, la déclaration publique de gratitude envers Jésus et le Dieu d'Israël avec lequel Jésus les a mis en relation, ainsi que les actes de service et de soutien envers leurs coreligionnaires comme des offrandes de remerciement appropriées à Dieu. Une fois encore, l'importance de la valeur sociale fondamentale de la réciprocité apparaît ici pour la stratégie rhétorique de ce sermon dans son ensemble. Les exhortations de l'auteur dans ce chapitre continuent de s'adresser aux chrétiens contemporains de manière très directe.

En élevant la valeur de l'amour fraternel comme l'éthique qui doit caractériser les relations au sein de l'Église, il nous met au défi de considérer le frère et la sœur comme plus que de simples termes d'adresse. Il nous exhorte à continuer à nous investir de plus en plus dans l'autre, à laisser nos frères et sœurs entrer dans nos vies et à utiliser nos ressources pour nos frères et sœurs dans le besoin. L'Église peut ainsi devenir un havre de soutien fiable qui pourrait aider à enhardir de nombreuses personnes à abandonner des modes de vie et des situations néfastes, sachant qu'elles feront ce voyage en compagnie de personnes qui s'investissent pleinement en elles pour les aider à s'en sortir.

Pour que les individus ressentent ce genre de soutien, il faut cependant que les croyants de l'Église s'engagent au préalable à être parents les uns des autres et à

assumer les obligations et l'engagement mutuel qu'implique le fait d'être une famille. L'auteur nous exhorte également à faire de l'hospitalité une pratique réelle et régulière dans nos Églises, à la fois envers les autres chrétiens et envers ceux que nous pourrions aider en tant que chrétiens, en faisant preuve d'un niveau surprenant d'amour et de grâce. Cet amour ouvert pour les sœurs et les frères doit s'étendre en particulier à ceux qui sont les plus marginalisés.

L'auteur nous rappelle, tout en exhortant ses propres congrégations, de nous souvenir de ceux qui sont en prison comme s'ils étaient emprisonnés avec eux et de ceux qui sont maltraités comme s'ils faisaient partie de leur propre peau. Cela nous pousse à adopter l'éthique d'une famille mondiale de Dieu pour les chrétiens vivant dans des environnements répressifs. Le défi pour nous, en tant que frères et sœurs, est de veiller sur eux en tant que tels, comme sur notre famille.

Au fil des ans, j'ai été surpris de constater à quel point de nombreux chrétiens sont réticents à vraiment s'informer sur les situations auxquelles sont confrontés de nombreux chrétiens dans le monde. Être une famille pour nos frères et sœurs en Christ exige d'ouvrir nos yeux et nos cœurs à ce qui se passe au-delà de nos frontières et de faire de leur situation notre préoccupation et notre intérêt immédiats, comme si nous étions à leur place. Cela pourrait nous conduire à investir de plusieurs manières pour soutenir et soulager notre famille dans ces environnements répressifs, notamment la prière, l'engagement à briser le silence sur leur situation, l'engagement à mobiliser de l'aide pour ceux qui sont eux-mêmes marginalisés, ou dans le cas où des chrétiens sont même exécutés, à soutenir les familles qu'ils laissent derrière eux, qui ne se sentiront donc pas abandonnées par le Dieu pour lequel ils ont tant renoncé, et aussi à faire pression pour que cesse la répression injuste.

L'auteur nous met également au défi de continuer à identifier et à rejeter les lignes de conduite qui érodent notre engagement chrétien et notre capacité à répondre ensemble à Dieu comme Dieu le mérite. Les deux qu'il cite dans Hébreux 13 continuent de poser problème dans de nombreuses églises contemporaines, le premier étant celui de la fidélité conjugale, qui consiste à faire du lien conjugal une source de force pour la persévérance plutôt que de le laisser devenir une pierre d'achoppement pour nos conjoints et nos congrégations en ne parvenant pas à honorer et à maintenir cette relation saine. Deuxièmement, le désir du gain, l'amour de l'argent, comme le dit l'auteur, reste une grave pierre d'achoppement pour un discipulat engagé.

Le désir de plus est un véritable défi à la fidélité envers Dieu. Reconnaître que nous avons assez est le chemin vers le contentement et nous permet de libérer beaucoup de temps et d'énergie pour poursuivre le programme de Dieu pour nos âmes, pour nos églises et pour notre monde. Les gens qui ont été éduqués et socialisés pour vivre dans des pays capitalistes ont souvent du mal à percevoir ce qui est suffisant et

pensent rarement à vivre avec moins en termes de confort et de plaisirs de ce monde afin de pouvoir rechercher davantage de ce que Dieu nous offre, de ce qui nous enrichit aux yeux de Dieu.

L'auteur nous met donc devant la nécessité de nous examiner continuellement. Avons-nous confiance en nos richesses ou en Dieu ? Notre façon d'utiliser nos richesses montre-t-elle que nous faisons confiance à Dieu, par exemple en les utilisant selon ce que Dieu valorise, comme en investissant dans la vie et le bien-être de nos frères et sœurs dans le besoin ? Ou bien notre façon d'utiliser nos richesses montre-t-elle que nous recherchons notre sécurité fondamentale dans notre argent, par exemple en construisant de plus grandes granges pour nous-mêmes ? L'auteur exhorte également ses auditeurs à sortir du camp pour aller à la rencontre de Jésus et porter son opprobre. Même dans les pays où le christianisme est toléré, nous pouvons être appelés à porter l'opprobre du Christ.

Par exemple, lorsque nous protestons contre l'injustice dont beaucoup profitent, lorsque nous nous opposons aux préjugés auxquels beaucoup tiennent, lorsque nous choisissons d'obéir à l'appel de Dieu alors que cela signifie une perte des biens que la société qui nous entoure apprécie, l'auteur nous invite à regarder attentivement, à discerner soigneusement où nous n'allons pas pour le Christ par peur du reproche que nous pourrions avoir à porter à cause de lui, par peur de renoncer à quelque chose qui nous est cher, ou par peur de ne pas atteindre ce que notre éducation dans le monde nous a appris comme étant précieux. Lorsque notre allégeance à Dieu et notre obéissance à l'appel de Dieu nous font porter ce reproche, l'auteur de l'épître aux Hébreux nous encourage à l'accepter, car la voie que Dieu nous guide nous rapproche de la cité permanente, notre véritable demeure et notre but, et nous éloigne de notre enchevêtrement dans le camp du monde. À la fin de son sermon, l'auteur élève particulièrement la valeur de plaire à Dieu comme étant ce qui devrait être au premier plan de nos ambitions et de nos programmes pour nous-mêmes.

Il nous exhorte en particulier à accomplir ces actes qui, en tant que personnes consacrées par la mort de Jésus pour nous, deviennent notre devoir sacerdotal envers Dieu. Il nous exhorte, avec ses auditeurs, à continuer d'offrir à Dieu les sacrifices qui lui sont agréables, le sacrifice de louange, le fruit de lèvres qui reconnaissent le nom de Dieu, et à ne pas négliger non plus de faire le bien et de partager, en plaçant ces choses au centre de notre vie et de nos agendas comme des actes d'action de grâce à Dieu. Ainsi, l'auteur rend toute la vie potentiellement sacrée lorsque nous accomplissons ce devoir de témoigner de Dieu et de servir nos sœurs et nos frères parce que nous nous engageons dans ces activités.

En nous engageant dans ces activités, nous vivons dans un esprit de gratitude envers Dieu. Le sacrifice de louange, le fruit de lèvres reconnaissant le nom de Dieu, nous encourage à être audacieux en parlant de Dieu, même dans les espaces où notre culture, de manière subtile ou pas, nous a mis mal à l'aise à l'idée de parler de la

reconnaissance des dons de Dieu pour nous et de la place de Dieu dans nos vies. Cependant, si nous devons garder notre religion cachée derrière les portes des églises ou des maisons, nous deviendrions ce que l'auteur de l'épître aux Hébreux a si fortement exhorté ses auditeurs à ne pas devenir : des chrétiens sans audace, sans peur, ni volonté de parler de leurs liens avec Jésus en public.

Notre réponse de gratitude nous amène également à nous engager dans des domaines de service obéissant. Les chrétiens protestants sont souvent particulièrement sensibles à la manière dont les bonnes œuvres s'intègrent dans la vie chrétienne et sont toujours sur leurs gardes contre tout ce qui pourrait ressembler à la justice par les œuvres. L'auteur de l'épître aux Hébreux nous donne un modèle différent et, je pense, mieux intégré.

Les bonnes œuvres sont une partie nécessaire de notre réponse de gratitude envers Dieu pour tous les dons qu'il nous a faits. Bien qu'elles ne nous permettent pas de gagner la faveur de Dieu, qui est l'acte initiatique, elles sont un retour de faveur nécessaire à Dieu. Et si ce cercle de réciprocité est brisé, la beauté de la danse de la vie chrétienne que Dieu a mise en mouvement est gâchée.

En approfondissant notre compréhension de l'immensité de la faveur de Dieu et des dons qu'il accorde et qu'il accordera encore, nous verrons également notre engagement à lui rendre la pareille, à honorer ce Dieu et à le servir en toute loyauté s'approfondir. C'est pourquoi l'auteur loue la grâce comme ce qui fonde noblement et habilement le cœur du croyant, le rendant sûr de la fiabilité de Jésus et faisant de lui un membre fiable de la famille de Dieu. Au cours de ces présentations, nous avons couvert beaucoup de terrain ensemble, en commençant par ce que l'on peut apprendre du contexte dans lequel le Sermon aux Hébreux a été créé, puis en parcourant le texte du début à la fin pour discerner les moyens par lesquels un pasteur du premier siècle cherchait à garder sa congrégation ferme et fixée dans son engagement envers le Christ et dans son espérance chrétienne face aux difficultés et aux pertes continues que cet engagement lui causait de la part de ses voisins peu solidaires.

Certains des principaux enseignements de cette étude sont les suivants : garder les yeux fixés sur Jésus, ne pas le perdre de vue et ce qui lui est dû au milieu de l'agitation de notre vie quotidienne, ne pas perdre de vue, au milieu des défis qui se présentent à nous chaque jour, la grandeur que possède le Christ en vertu de son statut de fils de Dieu, assis à la droite de Dieu, et ne pas perdre de vue tout ce que Jésus a fait, se dévouant lui-même pour nous pour nous relier à Dieu et nous amener à la vie qui plaît à Dieu, la vie qui dure pour toujours. L'auteur de l'épître aux Hébreux voudrait que nous fassions de cela le point focal principal de notre vie, le point de départ pour tracer notre parcours jour après jour afin de ne pas nous éloigner. Une deuxième leçon importante que l'auteur de l'épître aux Hébreux voudrait nous apprendre est de nous permettre d'avoir une pleine conscience de la

grâce que Dieu nous a accordée et de nous engager à répondre à Dieu comme la générosité de Dieu l'exige et le mérite.

Il place la gratitude au cœur de nos préoccupations, nous exhortant à réfléchir dans tout ce que nous faisons à la manière dont nous pourrions honorer, montrer notre loyauté ou offrir un service obéissant à Dieu qui a tant fait pour nous, ou à la manière dont ce que nous envisageons pourrait porter atteinte à l'honneur de Dieu, témoigner d'une déloyauté envers notre grand patron ou entraîner une désobéissance qui l'affronte. Et à cause de la gratitude, à cause de notre conscience de ce que Dieu a fait pour nous et nous a donné, et de ce que Dieu nous réserve encore avec ses promesses infaillibles, l'auteur nous exhorte toujours à choisir la ligne de conduite qui démontre notre engagement envers Dieu, notre gratitude envers Dieu dans ces situations. Une autre chose que l'auteur nous imprime de manière indélébile est l'importance de nous soutenir les uns les autres sur ce chemin de foi.

Du début à la fin, il rappelle à ses propres auditeurs qu'aucun d'entre nous ne peut compter sur ses propres moyens pour atteindre le but, mais qu'à de nombreux moments, nous devons compter sur nos sœurs et nos frères pour nous recentrer, nous corriger, nous soutenir émotionnellement et même matériellement tout au long de ce voyage. Il nous exhorte donc à nous assurer que dans nos propres vies, dans nos vies de congrégation, nous nous rapprochons de plus en plus de cette famille solidaire et mutuellement investie, afin qu'aucun d'entre nous ne manque à tout ce que Dieu, dans sa grâce, nous a placé devant nous.